

*Au temps de st Vincent de Paul  
... et aujourd'hui*

## NUMÉROS DÉJÀ PARUS ET DISPONIBLES

- |                                   |                                   |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| 17. La prière.                    | 33. La mortification.             |
| 18. La foi.                       | 34. Le zèle.                      |
| 19. Dieu.                         | 35. Les " nouveaux " pauvres ?    |
| 20. Jésus-Christ.                 | 36. La Mission I.                 |
| 21. L'Évangile.                   | 38. La formation.                 |
| 22. La prédication.               | 39. L'information.                |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 43. " Inventer " pour le service. |
| 24. L'enfant.                     | 45. La chasteté.                  |
| 26. Le travail.                   | 48. La justice.                   |
| 27. L'argent.                     | 49. La libération.                |
| 28. La paix.                      | 52. Louise de Marillac II.        |
| 29. La simplicité.                | 53. Louise de Marillac III.       |
| 30. L'humilité.                   | 54. Louise de Marillac IV.        |
| 31. La charité.                   | 55. Louise de Marillac V.         |
| 32. La douceur.                   | 56. Louise de Marillac VI.        |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

**16 F le cahier plus les frais d'envoi.**

### ABONNEMENTS POUR 1993

**Certains lecteurs ont déjà renouvelé leur abonnement pour l'année 1993. Nous les remercions vivement.**

**D'autres pourraient suivre leur exemple...**

**Les tarifs sont publiés au bas de cette page.**

**Merci d'y penser !**

### ANIMATION VINCENTIENNE

**16, Grande rue Saint-Michel**

**31400 TOULOUSE**

**C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M**

**.. Trois cahiers annuels : France 50 F - Par avion 60 F**

Pourquoi, dans la série des “Fiches Vincentiennes”, traiter du temps? Monsieur Vincent a-t-il un message spécial sur le temps? Comme chacun de nous, il est **situé** dans le temps : le XVII<sup>e</sup> siècle français. Il est **incarné** en son temps, un temps marqué par les saisons, par le jour et la nuit, un temps scandé par la prière, l’action et la vie communautaire. Un temps homogène où la cloche vient rappeler qu’il faut **sanctifier le temps que Dieu nous donne, en ne le perdant pas**, parce qu’il marque une histoire, une histoire sainte où les temps liturgiques donnent sens à la vie de l’homme.

Aujourd’hui, nous vivons à notre temps : un temps éclaté qui nous oblige à vivre à toute allure si nous voulons être dans les temps ou alors nous sommes marginalisés si nous prenons le temps.

Ce cahier veut nous présenter **le temps vécu par Monsieur Vincent** : le temps d’un rural, d’un missionnaire, d’un spirituel.

Ce cahier entend aussi nous faire découvrir **l’histoire du temps** et où nous en sommes arrivés aujourd’hui : DU TEMPS A L’INSTANT. Alors, prenons le temps d’une parabole, elle est vraie et peut nous aider à comprendre, de l’intérieur, le sens de ce cahier : “**En ce temps-là...**”. Un cadre supérieur parisien, très agité, avait trouvé du temps pour une retraite à l’Assekren, plateau du Hoggar où Charles de Foucaud avait vécu avec les Touaregs. Comme tout un chacun en ce pays, il vivait en présence de Dieu, d’une présence liée aux cinq sens et plus spécialement au toucher. Ce pauvre cadre était fasciné, remué et pacifié. Un jour, en fin d’après-midi, au moment de la plus belle lumière, il reçut dans son ermitage la visite d’un jeune prince Targui, Abdallah, accompagné d’un serviteur noir, Moussa. La visite se passe selon les salamalecs d’usage, le café, la galette de pain cuite au four et rompue à la manière de *la Cène*. Un objet attire l’attention des deux Touaregs : **la montre électronique** au poignet de notre cadre. Il la défait et la présente à ses hôtes qui appuient sur tous les poussoirs. Un dialogue difficile s’engage, les interlocuteurs ne s’expriment pas dans la même langue. Ce qui en ressort, c’est que les visiteurs ont compris que le cadran pouvait indiquer l’année, le mois, le jour. Il n’est pas certain qu’ils aient perçu le sens de l’heure. Mais certainement la valeur de la minute, de la seconde et du centième de seconde n’a aucun sens pour eux.

Revenu à Paris, quelques heures après avoir quitté Tamanrasset, le cadre se demande pourquoi les gens ont l’air si pressé... peu de jours après, il avait retrouvé ses réflexes de Parisien stressé par le temps.

Il a envoyé deux montres semblables au prince et au serviteur. Il en reçut une très belle réponse : les montres marchaient bien. Mais qu’arriverait-il une fois la pile épuisée? **Les montres ne marqueront plus le temps... elles pourront toujours servir de bijoux.**

Et les “Fiches” vont nous faire entrer dans la compréhension de la parabole.

# Au temps de la cloche...

## PRÉSENTATION D'ENSEMBLE DU THÈME

Il est dit au **Livre de la Genèse** que Dieu créa un grand luminaire pour présider au jour et un petit pour présider à la nuit, et il y eut un soir et il y eut un matin et ce fut le quatrième jour. C'est de cette façon qu'est décrite l'origine du temps et le déroulement des jours.

Les Grecs et les civilisations orientales croyaient à un temps circulaire comme la marche des astres, où après un certain écoulement d'années et de siècles, toutes choses reviendraient en leur état premier, ils appelaient ce retour l'apocatastase. Par contre, la tradition judéo-chrétienne se situe dès la Genèse dans un temps linéaire, où les événements se suivent pour obéir aux desseins d'une Providence. Celle-ci fait commencer le destin de l'humanité au jardin d'Eden et la conduit à travers les péripéties de l'histoire humaine, jusqu'à l'Incarnation du Fils de Dieu et à l'accomplissement final dans la céleste Jérusalem.

La mesure du temps dans cet univers reste assez vague, on parle du lever et du coucher du soleil, du déroulement des saisons d'après quelques points de repère. Ainsi Ruth et Noémi, sa belle-mère, reviennent de Moab à Bethléem au "temps de la moisson des orges". Ou bien encore aujourd'hui, une ménagère va rentrer ses fleurs "avant les gelées". Cette précision lui suffit. Dans un **monde rural** de chrétienté marqué à la fois par les saisons et par la succession des temps liturgiques de l'Eglise, le milieu du jour est annoncé dans toutes nos campagnes par la sonnerie des cloches. Et depuis le xv<sup>e</sup> siècle, par la volonté du dévot roi Louis XI, la journée s'ouvre le matin et se clôt le soir par la sonnerie de l'Angélus. Les sonneries de cloches marquent également les temps forts de l'existence de chacun : son arrivée dans la communauté chrétienne par le carillon du baptême, son mariage unissant deux familles, par la sonnerie à toute volée, son départ de ce bas monde pour un monde meilleur, par le glas...

**Saint Vincent**, par son enfance, a été et reste immergé dans le déroulement des saisons et des années, en total accord avec l'écoulement biblique et liturgique du temps.

Il sait fort bien le temps qu'il faut entre les semailles et la moisson, et qu'il ne faut pas bousculer les choses ni les gens. Il sait d'instinct que Dieu est le maître du temps et qu'il aura son heure. Il a sur ce sujet quelques principes auxquels il se réfère comme des règles absolues

— Que rien n'est plus commun que le mauvais succès des choses précipitées.

Qu'il faut laisser à la Providence le temps nécessaire pour que soit manifestée, clairement pour nous, la volonté de Dieu.

Qu'il ne faut donc jamais enjamber sur la Providence.

D'où cette sorte de lenteur paysanne dans toutes ses entreprises. Dieu sait s'il était parfois d'une lenteur exaspérante, "lentiponant" pendant des mois avant de prendre une décision, pour être sûr de ne pas se tromper. Ce fut le cas dans l'affaire de l'acceptation du prieuré de Saint-Lazare. Il a fallu beaucoup de persévérance à ses interlocuteurs pour n'être pas découragés.

**L'attitude de M. Vincent** par rapport au temps a deux aspects contraires. Ils apparaissent clairement dans ses lettres à M. Codoing. Il va l'envoyer à Rome pour négocier l'installation de la Compagnie dans la ville et pour obtenir l'approbation du Saint Siège.

Il lui écrit en décembre 1641 à Annecy, le pressant de partir :

"Il y a inconvénient à tant différer votre départ. Le pape, le cardinal Lenti... peuvent mourir pendant ce temps, et voilà une bonne œuvre manquée (les ordinands) ou en grand risque..." Le 31 janvier 1642, il apprend qu'en effet le pape est mort. "Cette nouvelle m'a rendu perplexe 6 heures durant..." Mais il lui donne des instructions pour partir au plus vite [Coste, II, 211 et 221].

En d'autres circonstances, il modère l'empressement de M. Codoing : "Je vous supplie, au nom de Notre-Seigneur, d'avoir confiance que les choses de Dieu ne dépérissent point pour l'ordinaire, pour prendre plus de temps pour les considérer et pour les recommander et qu'au contraire tout ira mieux." [II, 220]. A ces remarques d'ordre spirituel, il en ajoute d'autres qui tiennent compte de l'expérience qu'il a des affaires romaines : "J'ai toujours entendu dire que les Italiens sont les gens du monde les plus considérants et qui se défient le plus des personnes qui vont vite." [II, 235].

De ses origines paysannes, on a l'impression que Saint Vincent a toujours le temps. Il s'était en quelque sorte réveillé à 36 ans ! Il n'a commencé ses réalisations qu'après la quarantaine, mais il a eu la chance peu commune, en son siècle, de vivre près de 80 ans. Il a donc eu le temps pour lui. Lorsqu'il remet les règles communes à ses confrères, il leur fait remarquer que Notre-Seigneur a vécu 30 ans avant que d'enseigner et que ces règles ont été éprouvées par la pratique de 33 ans avant d'être imprimées et distribuées [XII, 5 à 12].

Il se laisse souvent surprendre par l'heure. A la fin d'une lettre, il écrit : "On m'arrache la plume des mains..." ou encore à la fin d'une conférence "Or sus, voilà l'heure qui sonne, il faut cesser. Je suis bien coupable de cela, pour avoir tant de fois donné sujet d'ennui à la Compagnie, l'arrêtant trop longtemps après l'heure sonnée." [XI, 384].

Saint Vincent sait abandonner cette lenteur lorsqu'il a vu clairement **la volonté de Dieu**. Il a alors au contraire une rapidité de décision et un esprit de suite remarquables. Ainsi dans la poursuite de la fondation de Madagascar. Jusqu'à ses derniers jours, alors que la mort gravit d'un pas pesant l'escalier qui monte à sa chambre, il prend encore le temps de décider d'une fondation nouvelle à Montauban [XIII, 183-184] et d'en préciser les conditions.

## Du temps à l'instant

Une personne qui a dépassé 50 ans est née dans le temps, celle qui a moins de 50 ans vit dans l'instant. Il y a donc nécessité d'expliquer cette coupure qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire.

Il est bon de prendre en compte une sorte de nostalgie du passé (mythe du "Paradis perdu"), un des éléments du conflit des générations.

Saint Augustin, déjà écrit dans le "Sermon sur les épreuves de ce temps" (invasions barbares) : "On rencontre des gens qui récriminent sur leur époque et pour qui celle de nos parents était le bon temps ! Si l'on pouvait les ramener à l'époque de leurs parents, est-ce qu'ils ne récrimineraient pas aussi? Le passé, dont tu crois que c'était le bon temps, n'est bon que parce que ce n'est pas le tien."

Au lieu de parler de *conflit de génération*, Margareth Mead va plus loin et parle de : *"le fossé des générations"*. "Les aînés d'aujourd'hui doivent traiter leur propre passé comme quelque chose d'incommunicable et apprendre à leurs enfants à ne pas s'y intéresser... Aucune autre génération ne connaîtra jamais ce que nous avons vécu. En ce sens, il nous faut reconnaître que nous n'avons pas de descendants et que nos enfants n'ont pas de parents." (*Le fossé des générations*, éd. Gonthier, 1979, p. 124). Thèse exagérée que ce passage du "conflit" au "fossé" des générations? Pas du tout. C'est même une évidence pour ceux qui côtoient des jeunes "normaux" et non des "attardés". Ces derniers savent encore que Sartre est postérieur à Platon (on se base ici sur des résultats d'enquêtes).

Il ne suffit pas de constater, il faut expliquer ce passage extrêmement rapide du temps à l'instant qui s'est effectué en France à la fin des années 60 et du début des années 70, donc en quelques années.

Jacques Attali en livre une explication dans *Histoires du temps*. A remarquer que "histoires" est au pluriel. En effet, l'auteur montre comment ce sont les moyens de mesurer le temps qui ont façonné des modes de vie, des modes d'être et non l'inverse : .. on aura compris que ces histoires du temps doivent être prises au sérieux : ce ne sont pas des récits fastidieux de techniques et de techniciens, mais des indices prémonitoires de mutations des sociétés. (*livre de poche, 1. p. 248*).

Pour lui, il y a quatre temps distincts :

- Le temps des Dieux: l'homme se réfère l'alternance du jour et de la nuit, à la succession des saisons, au mouvement des planètes, du rythme des travaux et à la ponctuation des rites : temps cyclique, âge de la clepsydre et du cadran solaire. Les dieux règnent souverains.

# *Saint Vincent et le temps*

L'église du village de Saint-Vincent-de-Paul (Landes) possède un vitrail très parlant. On y voit le jeune Vincent guidant la charrue tirée par une paire de bœufs. Le rythme des saisons, la lenteur des mûrissements sont inscrits au plus profond de son être.



*“ Comme une terre, quelque bonne qu’elle puisse être, si néanmoins elle est laissée quelque temps en friche, produit incontinent des chardons et des épines, aussi notre âme ne peut pas se tenir longtemps en repos et en oisiveté. ”*

[XI, 33].

## 1. LE TEMPS DU PAYSAN

A la campagne, le temps est une école de ténacité, de persévérance.

“ Le laboureur que nous voyons aller à la charrue pour cultiver la terre et y *faire venir le grain* pour la nourriture des hommes satisfait à ce commandement “ Tu travailleras à la sueur de ton visage ” car son corps en souffre et y peine, en sorte que la sueur lui tombe souvent du visage.

La sœur de la Charité qui va *le matin et le soir*, chargée de ce pot, par le chaud et par le froid, et cela non point pour elle, mais pour le porter à ce pauvre qui ne le peut aller quérir et qui languirait de besoin, si elle ne lui portait, oh ! celle-là, mes chères sœurs, satisfait à ce commandement.” [IX, 487].

### “ Elles travaillent incessamment ”

“ Les filles de village, mes très chères sœurs, ont une grande sobriété en leur manger. La plupart se contentent souvent de pain et de potage, quoiqu'*elles travaillent incessamment* et en ouvrages pénibles...

Reviennent-elles de leur travail à la maison pour prendre un maigre repas, lassées et fatiguées, toutes mouillées et crottées, à peine y sont-elles, si le temps est propre au travail, ou si père et mère leur commandent de retourner, *aussitôt elles s'en retournent*, sans s'arrêter à leur lassitude, ni à leurs crottes, et sans regarder comme elles sont agencées.” [IX, 83, 91].

### “ Dieu lui-même travaille incessamment ”

“ *Dieu lui-même travaille incessamment*, incessamment a travaillé et travaillera. *Il travaille de toute éternité* au-dedans de lui-même par la génération éternelle de son Fils, qu'il ne cessera jamais d'engendrer. Le Père et le fils n'ont jamais cessé de s'entretenir, et cet amour mutuel a éternellement produit le Saint-Esprit, par lequel toutes les grâces ont été, sont et seront distribuées aux hommes.



Dieu travaille encore hors de lui-même à la production et conservation de ce grand univers, aux mouvements des cieux, aux influences des astres, aux productions de la terre et de la mer, au tempérament de l'air, aux règlements des saisons et à *tout ce bel ordre que nous voyons dans la nature*, qui serait détruit et retournerait au néant si Dieu n'y tenait la main sans cesse.

Outre ce travail général, il travaille avec chaque particulier ; il travaille avec l'artisan en sa boutique, avec la femme dans son ménage, avec la fourmi, avec l'abeille, pour faire leurs cueillettes, et cela incessamment et sans discontinuation. Et pourquoi travaille-t-il ? Pour l'homme, mes chères sœurs, pour l'homme tout seul, pour lui conserver la vie et pour lui procurer toutes ses nécessités. Eh quoi ! *si Dieu, empereur de tout le monde, n'a jamais été un moment sans agir au dedans et au dehors depuis que le monde est monde, et jusqu'aux plus basses productions de la terre, avec lesquelles il concourt, combien est-il plus raisonnable que nous, qui sommes ses créatures, travaillons, comme il a dit, à la sueur de nos visages !*" [IX, 489-490].

A la campagne, le temps est aussi une école de patience et de dépendance.

### “ Suivre la Providence pas à pas ”

“ Je vous dirai, Monsieur, ce que je vous ai dit d'autres fois, que je *crains que vous vous pressiez trop* en toutes choses. C'est aussi la pensée des externes qui voient vos allures de delà ; et je ne vous cèlerai pas qu'un seigneur de condition me l'a dit lui-même. Et cela se fait, pource que vous vous occupez incessamment des pensées et des moyens de faire progrès, et vous empressez dans l'exécution. Et quand vous en entreprenez quelque une qui ne réussit pas à votre gré, vous parlez de changer, aux premières difficultés qui se présentent. Au nom de Dieu, Monsieur, pensez à ceci et à ce que je vous en ai dit d'autres fois, et *ne vous laissez point emporter à l'impétuosité des mouvements de l'esprit*. Ce qui nous trompe pour l'ordinaire et l'apparence du bien selon la raison humaine, qui n'atteint jamais ou rarement la divine. Je vous ai dit d'autres fois, Monsieur, que les choses de Dieu se font par elles-mêmes et que la vraie sagesse consiste à suivre la Providence pas à pas. Et assurez-vous de la vérité d'une maxime qui paraît paradoxale, que qui s'empresse recule aux choses de Dieu.”\* [II, 472-473].

\* Bernard Codoing, un des premiers compagnons de la Mission, supérieur à Annecy, Rome, Saint-Charles, Saint-Méen, La Rose, Richelieu. Missionnaire du haut niveau, était toujours pressé ; d'où les invitations renouvelées de Saint Vincent à la modération.

## “ Nous hâter lentement ”

“Ressouvenez-vous, Monsieur, que le moyen de faire monter un arbre bien haut, c'est de lui couper les branches, et que les animaux qui se nourrissent trop, jeunes, s'éxténuent. Oh ! que Notre-Seigneur nous a fait une grande leçon de ne nous pas hâter en ce peu qu'il a voulu faire, en comparaison des apôtres et de ce qu'il pouvait, et quand il s'allait cacher au fort que les troupes le suivaient ! Au nom de Dieu, Monsieur, *si la nécessité nous presse de nous hâter, que ce soit lentement*, comme dit le sage proverbe.” [II, 276].

## “ Le temps change tout ”

“Nous devons avoir pour maxime de ne jamais nous étonner des difficultés présentes, non plus que d'*un vent qui passe*, pource qu'avec un peu de patience on les verra dissiper. *Le temps change tout*. J'ai lu dans l'histoire des Jésuites que le pape qui succéda à celui qui érigea leur compagnie en religion, les obligea à porter un chaperon ; cela leur était un peu dur, et pourtant il fallut passer par là durant sa vie ; mais après sa mort ils quittèrent aussitôt le chaperon. De même, si maintenant on exige de vous quelque chose qui ne vous revienne pas, *coulez doucement un peu de jours* ; la vicissitude des choses vous délivrera bientôt de cette sujétion. Dieu nous élève et nous abaisse, il nous console et nous afflige, selon qu'il nous voit disposés à profiter de ces états.” [III, 390].

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le paysan est réaliste et connaît la brièveté du temps.

## “ Le temps est court ”

“*Le temps est court*, mes chères sœurs, il en reste peu ; courage ! vous avez des moyens très assurés pour parvenir au port où elles sont arrivées. Quand nous vivrions encore vingt ans, comme celles qui sont allées à Dieu, qu'est-ce que cela ! Nous n'en avons pas tant à passer. Car premièrement il en reste peu aux vieillards comme moi. *Je ne peux pas vivre longtemps* ; mais aussi *les jeunes peuvent bientôt mourir*. Cela étant ainsi, *employons le temps qui nous reste* ; donnons-nous à Dieu pour bien observer nos règles, et confiez-vous en sa bonté.” [X, 425].

## “ Ma vie... quasi comme un songe ”

“Hélas ! *qu'est-ce que notre vie*, laquelle passe si vite ? Pour moi, me voilà à la 76<sup>e</sup> année de ma vie ; et cependant tout ce temps-là à présent ne me semble *quasi que comme un songe* ; toutes ces années sont passées. Ah ! Messieurs, que *bienheureux sont ceux qui emploient tous les moments de leur vie au service de Dieu* et qui s'offrent à lui de la bonne manière !” [XI, 364].

## 2. LE TEMPS DE LA MISSION

Le service impératif de Dieu, c'est la Mission. Avec la même ardeur qu'il mettait à labourer son champ, Vincent s'engage au service et à l'évangélisation des pauvres.

### “Nonobstant mon âge”

“Pour moi, *nonobstant mon âge*, devant Dieu je ne me sens point excusé de l'obligation que j'ai de travailler au salut de ces pauvres gens; car qui pourrait m'en empêcher? Si je ne pouvais prêcher tous les jours, eh bien! je le ferais deux fois la semaine; si je ne pouvais aller aux grandes chaires, je tâcherais d'avoir les petites; que si encore on ne m'entendait pas à ces petites, qui m'empêcherait de parler bonnement et familièrement à ces bonnes gens, comme je vous parle à présent, les faisant approcher en rond comme vous êtes? [XI, 136].”

### “Nous consumer”

“Il faut que nous soyons tout à Dieu et au service du public; il faut nous donner à Dieu pour cela, nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir; du moins désirer d'être dans cette disposition, si nous n'y sommes déjà; être prêts et disposés à *aller et venir où il plaira à Dieu*, soit aux Indes ou ailleurs, enfin nous exposer volontiers pour le service du prochain, pour amplifier l'empire de Jésus-Christ dans les âmes.”

“Et moi-même, *quoique vieux et âgé* comme je suis, je ne dois pas laisser d'avoir cette disposition en moi, voire même de passer aux Indes, afin d'y gagner des âmes à Dieu, encore bien que je dusse mourir par le chemin ou dans le vaisseau; car que pensez-vous que Dieu demande de nous? Le corps? Eh! point du tout. Et quoi donc? Dieu demande notre bonne volonté, une bonne et vraie disposition d'*embrasser toutes les occasions de le servir*, même au péril de notre vie, d'avoir et entretenir en nous ce désir du martyre.” [XI, 402].”

## “ Tout le temps de sa vie ”

“ Car, si Dieu donne *une éternité bienheureuse* à ceux qui ont donné qu'un verre d'eau, que donnera-t-il à la Fille de la Charité qui quitte tout et se donne elle-même pour les servir tout le temps de sa vie? ” [IX, 252].

Un comble pour aujourd'hui ! Même le temps libre appartient aux pauvres

## “ Etudier... pour ”

“ *Le temps qui vous restera après le service des malades, vous le devez bien employer ; ne soyez jamais sans rien faire ; étudiez-vous à apprendre à lire, non pas pour votre utilité particulière, mais pour être en mesure d'être envoyées aux lieux ou vous pourriez enseigner.* ”

[IX, 7].

## “ Travailler... pour ”

“ Il est encore très important de *ne point vous tenir sans rien faire*, et de vous occuper à coudre ou à filer quand vous n'avez plus rien à faire pour vos malades. Oh ! il faut, mes filles, travailler pour gagner sa vie et *être bien exactes à employer le temps*, dont Dieu vous demandera un compte bien étroit. Il l'a dit lui-même : “ Je vous demanderai le temps qui est passé. ” C'est une chose si précieuse de bien employer le temps, et le temps que nous avons sur terre nous peut être si avantageux, que nous devons bien prendre garde de n'en point perdre. O misérable que je suis, que dirai-je à Dieu quand il me demandera compte du temps que je perds ! ”

[IX, 117].

Les Sœurs de plaignent de manquer de temps. Monsieur Vincent leur parle d'organisation et discernement.

## “ Ordonnez votre temps ”

“ *Ordonnez de telle sorte votre temps que vous n'en perdiez point*, tant pour visiter vos malades, que pour aller prendre les ordres des dames et leur rendre les comptes nécessaires, et vous verrez, mes filles, que le plus souvent vous aurez du temps pour tout. Quand vous n'en aurez pas assez, laissez là ce qui est moins important. ” [IX, 215-216].

### 3. LE TEMPS DE DIEU

Enfant, Vincent a labouré le champ paternel. Pour mieux travailler celui de Dieu, il se laisse remplir de son amour.

#### Il recherche, dans la Providence de Dieu, sa ligne de conduite

“ J’ai une dévotion particulière de *suivre pas à pas l’adorable Providence de Dieu.* ” [II, 208].

“ *Suivez l’ordre de la Providence. Oh ! qu’il est bon de se laisser conduire par elle.* ” [I, 241].

“ *Abandonnons-nous à la Providence de Dieu et gardons-nous bien de la devancer.* ” [II, 453].

“ La vraie sagesse consiste à *suivre la Providence pas à pas.* ” [II, 473].

— “ Apprenez à ne vous appuyer en aucune façon sur vos forces ou votre industrie, mais à *mettre toute votre confiance en la Providence.* ” [X, 506].

“ Dieu sera plus honoré de votre *soumission à sa Providence*, en attendant ses ordres, que si nous entreprenions de la prévenir. ” [V, 164].

“ *Attendons patiemment*, mais agissons, et, par manière de dire, *hâtons-nous lentement* en la négociation d’une des plus grandes affaires que la congrégation aura jamais. ”\* [V, 396].

\* La lettre s’adresse à Etienne Blatiron chargé de l’approbation des vœux des Missionnaires en 1655.

Monsieur Vincent puise en l'oraison les forces nécessaires pour être capable de tout.

### “ La grâce de la vocation tient à l'oraison ”

“ *Si la vie de l'homme est trop courte pour servir Dieu dignement et pour réparer les mauvais usages qu'il a faits de la nuit, c'est chose déplorable de vouloir encore retrancher du peu de temps que nous avons pour cela. Un marchand se lève de bon matin pour devenir riche ; tous les instants lui sont chers ; les voleurs en font bien et passent les nuits pour surprendre le passant ; faut-il que nous ayons moins de diligence pour le bien qu'ils en ont pour le mal ? Les mondains font leurs visites dès le matin et se trouvent au lever d'un grand avec grand soin. Mon Dieu ! quelle honte si la paresse nous fait perdre l'heure assignée pour converser avec le Seigneur des seigneurs, notre appui et notre tout !...*

Certes, depuis qu'il nous a fait la grâce de nous lever tous ensemble, nous voyons céans plus de ponctualité, de recueillement et de modestie ; ce qui nous fait espérer que, tant que ce bel accord durera, la vertu ira toujours augmentant et que *chacun s'affirmera davantage en sa vocation*. La nonchalance en a fait sortir plusieurs, qui, ne se pouvant dorloter à souhait, ne pouvait s'affectionner à leur état. Quel moyen d'aller volontiers à l'oraison, si l'on ne se lève qu'à regret ; de méditer utilement, quand on n'est à l'église qu'à demi et seulement par bienséance ! Au contraire, ceux qui ont affection au lever persévèrent d'ordinaire, ne se relâchent guère et font d'heureux progrès. *La grâce de la vocation tient à l'oraison, et la grâce de l'oraison à celle du lever*. Si donc nous sommes fidèles à cette première action, *si nous nous trouvons ensemble devant Notre-Seigneur* et nous présentons tous ensemblement à lui, ainsi que faisaient les premiers chrétiens, il se donnera réciproquement à nous, il nous illustrera de ses lumières et fera lui-même en nous et par nous les biens que nous avons obligation de faire en son Eglise ; enfin il nous fera la grâce de parvenir au degré de perfection qu'il désire de nous, pour le pouvoir un jour pleinement posséder dans l'éternité des siècles.” [III, 538-539].

### “ Grande communication avec Notre-Seigneur ”

“ Une chose importante, à laquelle vous devez vous appliquer soigneusement, est d'*avoir grande communication avec Notre-Seigneur dans l'oraison* ; c'est là le réservoir où vous trouverez les instructions qui vous seront nécessaires pour vous acquitter de l'emploi que vous allez avoir. Quand vous aurez quelque doute, recourez à Dieu et dites-lui : “ Seigneur, qui êtes le Père des lumières, enseignez-moi ce qu'il faut que je fasse en cette rencontre.” [XI, 344-345].

— **Le temps de corps**, qui correspond au développement de l'économie marchande et donc des villes, à la fin du Moyen Age européen. La cloche qui, hier, restait confinée dans le couvent, monte désormais sur le beffroi. *Le temps devient laïc*. Et bientôt apparaît l'horloge.

— **Le temps des machines**. C'est l'*ère industrielle*. Les mutations s'accroissent : l'horloge devient pendule et la pendule devient montre. On est à l'âge de la production en série, de la division des tâches pour ne pas dire de la parcellisation (taylorisme). Il faut produire : "le temps, c'est de l'argent".

**Le temps des codes**. C'est l'ère du quartz et de l'électronique. Un temps qui coïncide avec l'extension ininterrompue de la gamme d'objets mis à notre disposition. C'est *l'aliénation*. Comment faire pour y échapper? Attali propose que l'on refuse ce temps, donc que l'on entre en marginalité.

Il y a peut-être une manière plus simple d'expliquer le temps? Pour ce faire, on s'aide de l'œuvre de Roger Bastide, avec le risque de le trahir.

- \* "**Le premier temps de l'humanité**" est celui des nomades. C'est encore celui de certains groupes tsiganes, de Abdallah et de Moussa, bien que depuis quelques décennies, ils aient été obligés de subir le XX<sup>e</sup> siècle. Pour eux, comme pour la plupart des nomades, même ceux ayant reçu un vernis de "religion moderne", *Dieu est féminin* : génitrice, pourvoyeuse. Le temps est le parcours de l'espace que l'on respecte, le respect pour cette nature mère est tel qu'on la quitte pour un autre parcours avant qu'elle ne soit "épuisée", pour qu'elle se régénère (on a ici les ancêtres des écologistes).
- \* "**Le deuxième temps de l'humanité**" concerne tous ceux, parmi nous, qui sont nés avant, pendant ou peu après "travail, famille, patrie". Bien sûr, on ne saurait faire l'économie de la "révolution industrielle", mais celle-ci a touché notre pays très tardivement par rapport à l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis. Les Français d'il y a peu, même ceux habitant les "quartiers villages" des villes, se croyaient encore dans un monde rural, agricole, celui que les ethnologues appellent si joliment "le monde agro-sylvo-pastoral". Les mentalités évoluent bien moins vite que les réalités économiques et sociales. Donc, rien n'interdit, aujourd'hui encore à quelques-uns, de croire à ce temps révolu.

*Ce temps a commencé le jour où l'homme décida de s'asseoir*, au Moyen-Orient, 8.000 ans environ avant Jésus-Christ. C'était nécessaire pour cultiver cette graminée sauvage qu'on appellera le blé (et tant d'autres) et plus tard, pour élever et non plus chasser des animaux domestiqués (c'est-à-dire appartenant à la maison).

Que s'est-il passé depuis, donc en 10.000 ans? On ne peut le présenter que dans un schéma, tout à fait discutabile, justement pour qu'il puisse être discuté, amendé, complété.





loisirs dans les veillées), l'école (bien avant Jules Ferry), la vie politique, la fête patronale, l'exercice de la religion si l'on est "bien pensant", la mort en société...

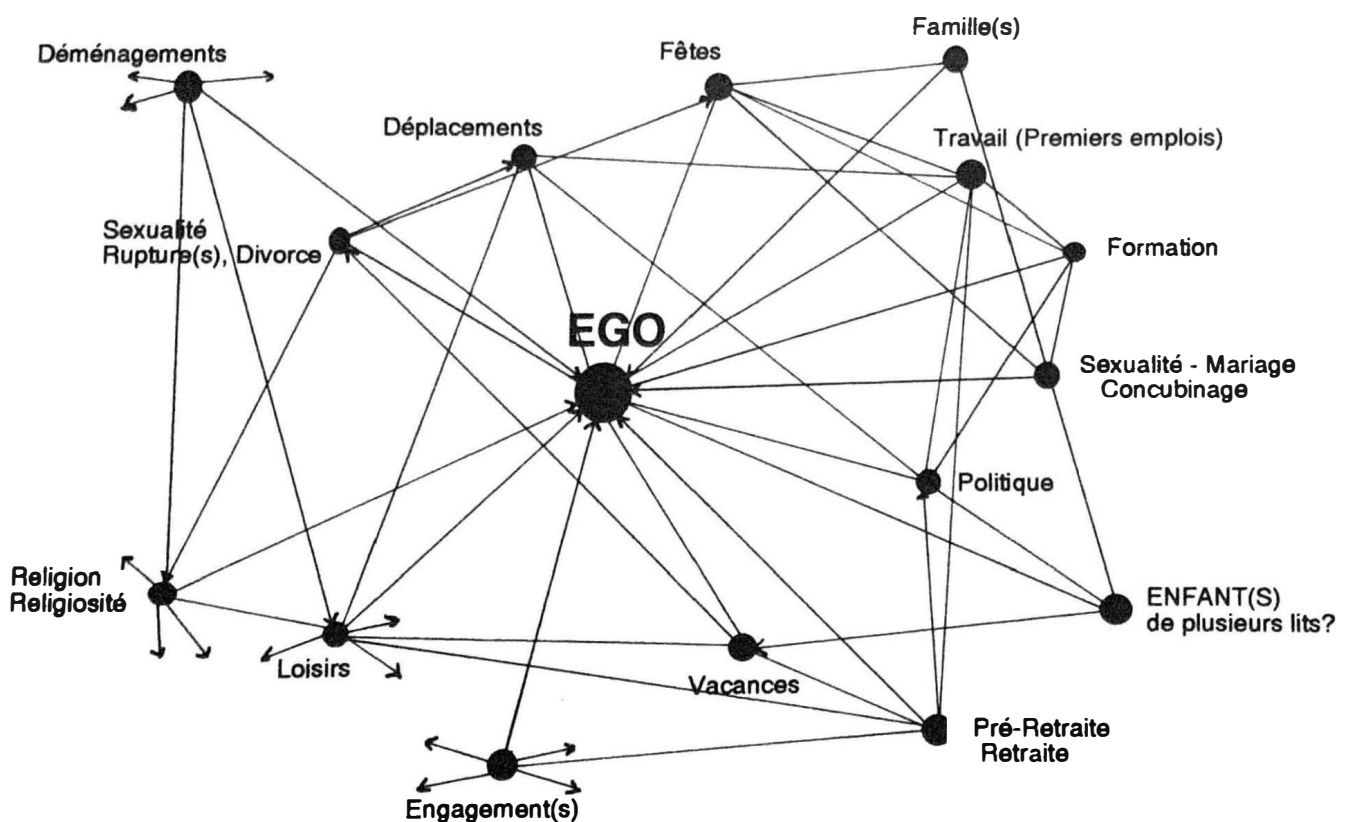
L'homme échappe à cet univers pour "l'épopée" qu'est le service militaire ou la guerre, et fréquemment pour aller au canton : foires, notaire... La famille a droit au pèlerinage annuel où la parenté au sens beaucoup plus large va se retrouver et, qui sait, des jeunes se rencontrer.

Dans cet univers, l'homme est le seul maître après DIEU.

D'ailleurs, *Dieu est masculin*. On a peur de l'appeler Père !

\* "Le troisième temps de l'humanité" est celui dans lequel nous vivons qu'on l'accepte ou non, c'est celui de l'homme au *temps* tellement éclaté qu'on est passé du TEMPS à l'INSTANT.

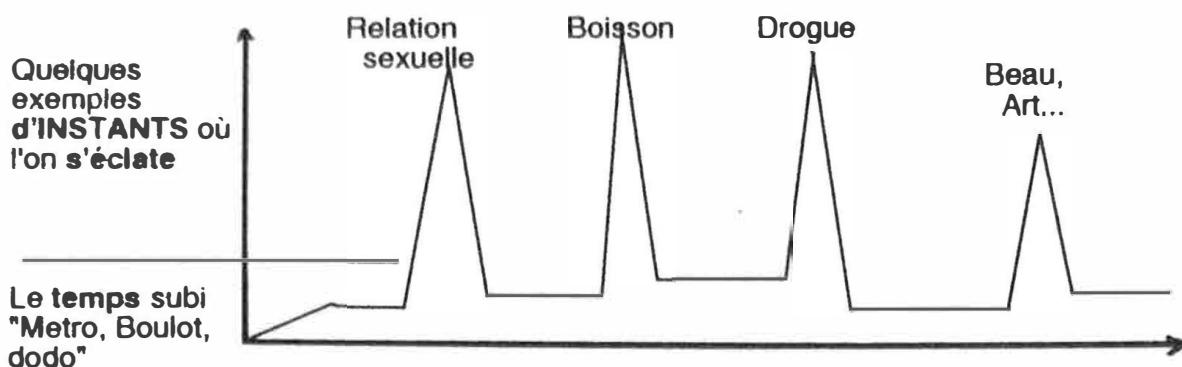
Le troisième schéma est inspiré de la représentation d'une molécule complexe. EGO est le noyau de la molécule, c'est chacun de nous. Tout tourne autour, constamment, à une vitesse incroyable, non plus celle du pas de l'homme ou du cheval, mais du T.G.V., de l'avion à réaction. Ou mieux dans l'instant, avec les télécommunications.



N.B. Chaque ● de EGO amène le plus souvent à rencontrer (côtoyer) des personnes différentes.

Dès l'âge de 11 ans, le gamin change d'école : C.E.S. puis lycée ou L.E.P., faculté pour quelques-uns. Il faut en moyenne 5 emplois provisoires avant d'avoir un emploi que l'on espère stable (on l'espère !). Et combien de déménagements dans une vie ! Et la molécule bouge, bouge à toute

vitesse, à toute vitesse, se désintégrant et se restructurant (pas toujours) à chaque changement important dans l'espace ou le temps. Alors que faire? "S'ÉCLATER", c'est le sens du dernier schéma, à comparer à la vie relativement linéaire de nos "ancêtres".



Dans ce passage du temps à l'instant, il ne saurait évidemment y avoir de "projet" d'où la mort de toute idéologie et les durcissements ou perversions des religions dans l'espoir de restructurer l'être, un être qui n'est plus.

Il est des instants qui inquiètent parce qu'ils démolissent la personne : multiplicité des relations sexuelles (ce qui est fort différent de la cohabitation juvénile), boisson, "bouffe", drogue, "suicides", fringues, jeux vidéo, argent facile... il est aussi des instants qui sont riches et porteurs d'un avenir, peut-être d'un projet. Faut-il déjà les appeler *valeurs*? Ce sont, par exemple, les facilités de communication, les droits de l'homme et notamment le refus du racisme, le sens du beau, l'artisanat, l'art, la créativité, la nature, le corps, le respect de l'autre (encore que l'expression "c'est son problème" soit inquiétante parce qu'elle signifie l'escargot dans sa coquille), le refus de la politique politicienne, le religieux, mais en aucun cas les interdits, qui d'ailleurs n'ont pas grand chose à voir avec l'Évangile.

Ce monde de l'instant est épuisant, il ne saurait durer, il est peut-être prémice d'un autre temps, celui du DIEU PÈRE AVEC DES ENTRAILLES DE MÈRE, QUI A ENVOYÉ SON FILS ET RÉPANDU SON ESPRIT. Comment préparer ce temps nouveau? Ne faut-il pas se décider à "regarder et aimer" les personnes comme elles sont, comme elles vivent. Quelqu'un l'a fait, déjà...

Le dimanche n'est plus le "jour du Seigneur", il est "célébration" de la famille enfin réunie quelques heures.

L'année liturgique est, au mieux, un vague souvenir du temps du monde rural. Alors? *Il faut prendre le temps de célébrer l'instant* : le résultat à un examen, une réalisation avec les copains, un premier emploi, un concubinage qui dure, un enfant qui naît, la sortie de l'hôpital, mais aussi tant d'instantanés douloureux. Alors, même la piécette du pauvre peut avoir sa place. C'est un des chemins jusqu'au TEMPS DE L'EUCCHARISTIE.

Francis LESME, c.m.  
Sociologue.

**“ Peu à peu, on vient à bout de tout,  
et rien ne doit rebuter un ouvrier évangélique  
de l'exercice des vertus propres à son état  
et de la prétention d'avancer en tout et partout,  
la gloire de son maître. ”**

**[VIII, 285].**

**“ Tout vient à point à qui sait attendre ;  
cela est vrai, pour l'ordinaire,  
plus encore aux choses de Dieu qu'aux autres ”.**

**[I, 233].**

**Les “ Carnets Vincentiens ”  
de M. Jean MORIN, Prêtre de la Mission.**

**N° 1 : Retraite à La Chesnaye, donnée aux Prêtres de la Mission.**

**N° 2 : Origines de la Compagnie des Filles de la Charité.  
L'expérience spirituelle de Saint Vincent de Paul.**

**N° 3 : La foi de Saint Vincent de Paul.  
Vincent de Paul et l'Esprit-Saint.  
Vincent de Paul fondateur.**

***Adresser vos commandes à :***

**ANIMATION VINCENTIENNE  
16, Grande rue Saint-Michel - 31400 TOULOUSE  
(en précisant “ Carnets Vincentiens ” ET son numéro)  
C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M**

**Le carnet : 40 francs franco.**

**“LE TEMPS FAIT TOUT.  
J’EXPERIMENTE  
CELA  
TOUS LES JOURS  
PARMI NOUS.”**

[II, 146].

ISBN 2-902224-44-3

ISSN 0768-1240

Imprimerie Espic - 13, rue Gonzalez - 31400 Toulouse — Dépôt légal n° 93-13 - Avril 1993